

## THE CONVERSATION

### Entre la langue ukrainienne et le russe, une lutte ancienne

Publié: 14 mars 2022 • Mis à jour le: 15 mars 2022

Phillip M. Carter, Associate Professor of Linguistics, Florida International University.



Une femme tient une pancarte avec les mots « la langue est une arme » écrits en ukrainien lors d'une manifestation en 2020 contre un projet de loi visant à élargir l'utilisation du russe dans l'enseignement public ukrainien. [Evgen Kotenko/ Ukrinform/Future Publishing via Getty](#)

Quel est le rapport entre l'invasion russe de l'Ukraine et la langue ?

D'après Vladimir Poutine, la politique conduite par les autorités de Kiev promouvant l'utilisation de la langue ukrainienne sont une [preuve du « génocide » qui viserait les Russes ethniques](#) dans l'est russophone, et justifie donc en partie l'invasion.

Cette propagande mise à part, un autre élément lie la guerre à la langue : le pouvoir. Bien avant que les premiers coups de feu soient tirés, une lutte de pouvoir s'est jouée dans la région autour des questions linguistiques et, plus précisément, autour de cette interrogation : l'ukrainien est-il ou non une langue à part entière ?

Ni les linguistes professionnels ni les Ukrainiens n'hésitent à considérer l'ukrainien comme une langue distincte – elle est probablement aussi différente du russe que l'espagnol l'est du portugais. Pourtant, les nationalistes russes ont longtemps cherché à la classer comme un dialecte du russe.

### Le statut de langue de pouvoir de la Russie

Il s'avère que classer une variété linguistique donnée comme « une langue » est moins évident qu'on pourrait le croire, et les interprétations populaires de « langue » par rapport à « dialecte » sont généralement fondées sur des critères politiques plutôt que linguistiques. Comme le sociolinguiste Max Weinreich l'a succinctement [formulé](#), « une langue est un dialecte avec une armée et une marine ».

[Le russe](#), la langue de Tolstoï et de Dostoïevski, est l'une des rares langues de pouvoir dans le monde. Aux côtés de langues telles que le mandarin, l'espagnol et l'anglais, le russe est profondément lié à la politique, aux affaires et à la culture populaire mondiales.

Sur les [260 millions de locuteurs du russe](#), environ 40 % – soit 103 millions – le parlent en tant que deuxième langue, signe que les gens trouvent un intérêt à l'apprendre. C'est une *lingua franca* en Asie centrale et dans le Caucase, et elle est largement parlée dans les pays baltes. En Ukraine – le plus grand voisin européen de la Russie –, le russe est utilisé par environ un tiers de la population, soit quelque 13 millions de personnes. Le « nombre de locuteurs » n'est cependant pas la caractéristique déterminante d'une langue puissante. Le [bengali](#), par exemple, compte 265 millions de locuteurs, soit plus que le russe, mais la plupart des gens ne se bousculent pas pour l'apprendre.

Le russe, en revanche, est unique parmi les langues slaves en ce sens qu'il est enseigné dans les plus [prestigieuses universités](#) d'Europe, d'Asie et des États-Unis. Avec tous ces locuteurs, toute cette influence et toute cette production culturelle, le statut de langue de pouvoir du russe semble aller de soi.

Or ce n'est pas le cas.

Les langues de pouvoir ne tirent pas leur statut de quelque chose d'inhérent au système linguistique, [mais plutôt des arrangements historiques du pouvoir](#) qui donnent à leurs locuteurs – et à leur culture – un statut et une valeur perçus.

Le russe a acquis des locuteurs – et éliminé d'autres langues – au cours de sa remarquable [histoire d'expansionnisme](#) : les Moscovites, habitants du Grand Duché de Moscou qui a précédé l'Empire russe, se sont déplacés vers l'est et le nord, s'emparant de Kazan et de la Sibérie au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Russes avaient conquis l'Asie centrale, jusqu'à la frontière de la Chine. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique a étendu sa sphère d'influence à l'Europe de l'Est.

L'Ukraine a fait partie de l'Union soviétique en 1922. Elle a obtenu son indépendance en 1991, lorsque l'Union soviétique a éclaté.

Bien que personne ne sache avec certitude quel est son projet ultime, [il semble que Poutine cherche](#) à faire en sorte que tout ou partie de l'Ukraine fasse à nouveau partie de la Russie.

### **Deux brindilles sur la même branche linguistique**

Si le russe est une « langue de pouvoir », qu'en est-il de l'ukrainien ?

Si l'on en croit certains nationalistes russes, l'ukrainien n'est pas du tout une langue. [En 1863](#), le ministre russe de l'Intérieur Piotr Valouev [a déclaré](#) qu'« une langue ukrainienne distincte (“petit russe”) n'a jamais existé, n'existe pas et n'existera pas ». Selon une [autre citation](#) – attribuée au tsar Nicolas II –, « il n'y a pas de langue ukrainienne, seulement des paysans illettrés qui parlent le petit russe. »



Le tsar Nicolas II niait l'existence de la langue ukrainienne. [Hulton Archive/AFP](#)

Mais d'un point de vue historique, l'ukrainien et le russe [sont apparus comme des langues distinctes](#) à partir d'une langue source commune parlée vers 500 après J.-C., que les linguistes appellent « [protoslave](#) ».

Les langues slaves partagent plus que des similitudes linguistiques grammaticales et phonologiques. Elles ont également une patrie commune, et cette patrie était très probablement l'[Ukraine occidentale](#).

Pour des raisons dont les linguistes, les archéologues et d'autres spécialistes débattent encore, les locuteurs du protoslave se sont dispersés à partir de leur patrie, se déplaçant vers le nord, l'ouest et le sud.

Au fur et à mesure de leurs déplacements, le protoslave a donné naissance aux variétés linguistiques qui sont devenues les langues slaves contemporaines, dont le polonais, le serbe, le russe et l'ukrainien. Au IX<sup>e</sup> siècle, certains Slaves restés près de chez eux se sont rapprochés des Rus – un groupe composé de Slaves eux-mêmes ou de Scandinaves assimilés – et ont créé la première fédération slave orientale notable, connue sous le nom de [Rus de Kiev](#), située, comme son nom l'indique, à Kiev. La Rus de Kiev peut être considérée comme le prédécesseur des nations ukrainiennes, biélorusses et russes modernes.

### **Résister au russe**

La langue étant devenue un élément clé de l'identité nationale, il n'est pas étonnant que le fait de requalifier l'ukrainien en dialecte du russe fasse partie intégrante de la campagne discursive de Poutine, tout comme ce fut le cas pour le tsar Nicolas II il y a 200 ans. Il s'avère qu'une partie du pouvoir réside dans la capacité à encadrer le discours, et le titre de l'essai de Poutine, [Sur l'unité historique des Russes et des Ukrainiens](#), qu'il a publié en juillet 2021, ne laisse guère de doute quant à sa position. Si tout ce qui est ukrainien – y compris la langue – est simplement un dérivé de tout ce qui est russe, l'invasion ressemble moins à un acte d'agression qu'à une réintégration.

Les Ukrainiens, bien sûr, se hérissent devant cette caractérisation, non pas parce qu'on ne parle pas russe en Ukraine – Volodymyr Zelenskyy est lui-même russophone – mais parce que pour beaucoup, l'identité ukrainienne implique le bilinguisme. De nombreux Ukrainiens parlent à la fois l'ukrainien et le russe et les mélangent même sous une forme que les gens appellent « [sourjik](#) » – la version slave orientale du « [Spanglish](#) ».

Dans la vie publique ukrainienne, les craintes concernant la primauté du russe ou de l'ukrainien ont déjà conduit à des conflits. En 2020, [il y a eu de vifs débats et des protestations](#) à propos d'un projet de loi qui aurait abrogé une disposition exigeant que 80 % de la scolarité se fasse en ukrainien. [Une bagarre \(physique\) a eu lieu](#) en 2012 au Parlement ukrainien à propos d'un projet de loi qui aurait fait du russe une langue officielle, aux côtés de l'ukrainien, dans certaines parties du pays.



Une rixe éclate au Parlement ukrainien en mai 2012 à propos d'un projet de loi qui aurait adopté le russe comme langue officielle dans certaines parties du pays. [Maks Levin/AP](#)

Plus récemment, des [rapports montrent](#) que dans l'est de l'Ukraine, certains Ukrainiens russophones abandonnent le russe pour éviter d'utiliser « la langue de l'occupant ».

Bien sûr, des locuteurs du monde entier abandonnent régulièrement leur langue maternelle au profit d'une autre langue, mais cela se fait généralement de manière progressive, généralement en faveur des langues de pouvoir. Sauf dans des circonstances extrêmement contraignantes – un envahisseur extérieur ou la soumission forcée par un groupe dominant –, il est plutôt inhabituel que des locuteurs abandonnent leur langue maternelle du jour au lendemain.

Au Salvador, les locuteurs des langues indigènes [lenca et cacapoera](#) l'ont fait dans les années 1930 pour éviter d'être tués par les troupes hispanophones salvadoriennes. Mais en Ukraine, certains locuteurs n'adoptent pas la langue de l'envahisseur, ils l'abandonnent.

L'attaque de Poutine va presque certainement accélérer cette tendance. Si le statut du russe en tant que langue de pouvoir n'était probablement pas affecté, il pourrait commencer à perdre des locuteurs. Et avec toute l'attention portée à l'Ukraine, peut-être le monde en viendra-t-il à l'apprécier comme la patrie slave où les gens semblent préférer parler ukrainien – et non russe.